

## Tapis iranien : le paris du chaos

David Bensoussan

L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec

Les contes des *Mille et une nuits*, les récits de Sinbad le marin et les stratagèmes de Shéhérazade ont longtemps nourri un imaginaire fait de merveilles et de tapis volants. Mais le « tapis » auquel nous assistons aujourd'hui n'a rien de féerique. Dans le vocabulaire du poker, il désigne une mise totale – le moment où l'on joue le tout pour le tout. C'est précisément la stratégie que semble avoir adoptée l'Iran sur l'échiquier géopolitique.

Téhéran engage une confrontation à haut risque, brandissant la menace d'un arrêt des flux énergétiques vitaux transitant par le détroit d'Ormuz. En s'attaquant ainsi aux équilibres énergétiques mondiaux, l'Iran joue une partie dont les répercussions dépassent largement le Moyen-Orient. À cela s'ajoute une escalade militaire d'une ampleur inédite : des salves de missiles – y compris supersoniques – et des essaims de drones visent Israël, mais aussi plusieurs États de la région, des Émirats arabes unis à la Turquie, en passant par l'Irak et le Caucase.

Ce pari est d'autant plus périlleux que l'économie iranienne dépend elle-même de ce même détroit pour ses exportations pétrolières, notamment vers la Chine. Le régime des mollahs semble pourtant prêt à accepter ce risque systémique, révélant une logique de survie où la fuite en avant prime sur toute rationalité économique. À l'intérieur, cette logique se traduit par une répression d'une brutalité extrême : des dizaines de milliers de manifestants auraient été massacrés en quelques jours par les forces du Bassidj et des Gardiens de la Révolution.

Face à cette escalade, la riposte israélo-américaine marque un tournant. Les frappes sur les infrastructures nucléaires et militaires iraniennes atteignent un niveau d'intensité inédit. Le bombardement du site de Natanz par des munitions de très forte puissance illustre une volonté claire : contenir, voire

neutraliser, les capacités stratégiques du régime avant qu'elles ne deviennent incontrôlables.

Car l'enjeu dépasse le théâtre régional. Depuis des décennies, la rhétorique officielle iranienne – scandée dans les institutions, les manifestations et les écoles – appelle à la destruction d'Israël et à la confrontation avec l'Occident. En ce sens, l'attaque israélo-américaine peut être considérée comme salvatrice car la perspective d'un Iran capable de menacer directement les puissances occidentales n'appartient plus à la fiction. Lorsque l'on constate la force de frappe considérable des missiles iraniens - dont des missiles supersoniques - et les investissements prioritaires du régime des mullahs dans ce domaine, il est possible d'avancer que d'ici dix ans ou moins, l'Iran aurait pu menacer sérieusement l'ensemble des puissances occidentales que le régime abhorre.

Dans ce contexte, le rôle de certains acteurs régionaux reste ambigu. Malgré les pertes infligées à son arsenal lors de la guerre des Douze jours, le Hezbollah continue de s'aligner sur Téhéran, au risque d'entraîner le Liban dans une spirale de destruction.

Les puissances sunnites, quant à elles, oscillent entre prudence et attentisme. Si certaines coopérations existent en coulisses, rares sont celles qui assument publiquement une convergence stratégique avec Israël. La vulnérabilité de leurs infrastructures énergétiques et l'incertitude quant à l'issue du conflit expliquent également cette réserve.

L'Europe, tenue à l'écart des décisions initiales, exprime ses inquiétudes tout en demeurant exposée aux capacités balistiques iraniennes. En toile de fond, une dimension idéologique et eschatologique ne peut être ignorée : certains cercles du pouvoir iranien s'inscrivent dans une vision messianique chiite où l'avènement du Mahdi suivrait une confrontation apocalyptique ultime. Une telle lecture, aussi marginale qu'elle puisse paraître, n'est pas sans influence sur une stratégie qui défie les logiques classiques de dissuasion.

Pourtant, un autre visage de l'Iran existe. Une partie de l'opposition, à l'intérieur comme dans la diaspora, affiche ouvertement son rejet du régime et voit dans ses adversaires israéliens et américains les instruments possibles

de sa chute. Ce contraste souligne une réalité essentielle : derrière le « tapis » iranien, ce pari extrême du pouvoir, se joue aussi l'avenir d'un peuple pris en étau entre aspirations à la liberté et dérives d'un régime prêt à tout pour se maintenir.